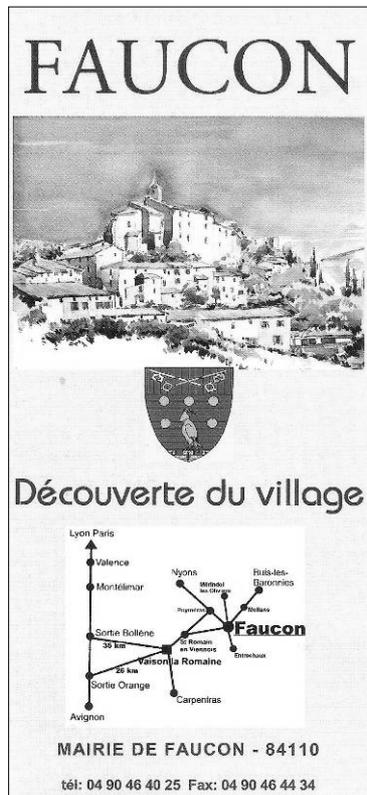


LE VENTOUX, POURQUOI PAS ?

Nos vacances étant prévues dans le Vaucluse, l'idée de regrimper le célèbre mont me trottait dans la tête. Ayant déjà fait les trois différentes ascensions je ne partais pas en terrain inconnu. J'optais donc pour un départ de Sault, le côté le plus long mais le moins dur jusqu'au chalet Reynard soit 20 km de montée avant d'affronter les épouvantables six derniers km.



Pour la tentative je me faisais les jambes entre Vaison-la-Romaine et Entrechaux dans la montée vers Faucon car le sommet du Ventoux était toujours dans les nuages.

Après quatre jours de ce petit rituel, la météo annonçait une large éclaircie générale qui m'était confirmée par le propriétaire de notre gîte.

C'est donc sous le ciel bleu que, jeudi 28 juillet, au petit matin nous partons en direction de Sault.

Après plus ou moins 50 km, nous arrivons à Sault sur le grand parking. Nous ne sommes pas les seuls, on s'en doute. Déchargement du vélo, ultimes vérifications et me voilà parti pour les quatre premiers km à travers les champs de lavandes où Nina prend ses premiers clichés du reportage prévu.

Dès les premiers lacets, le plaisir est présent. Comme prévu je roule à l'économie car je sais ce qui m'attend plus haut.

Le premier objectif est le chalet Reynard où l'on rejoint la montée de Bédoin. Après 20 km j'y arrive sans trop puiser dans mes forces.

Cette jonction des deux montées double l'effectif des participants et je constate un nombre incroyable de féminines dont la plupart sont de vraies gazelles, « hum » !

Les pourcentages deviennent sévères et m'obligent à mettre tout à gauche sur le « 30x28 ».

Naturellement, comme je le prévoyais, mon allure diminue et cela devient très dur.

Lacet après lacet, je vois l'observatoire grandir, pas mal de candidats sont « à la ramasse », moi aussi...

J'entame les deux derniers lacets à la limite de l'équilibre, presque du sur-place, et la dernière rampe avec les encouragements de tous les accompagnateurs des participants me permet de franchir la ligne complètement carbonisé.



Nina qui avait réussi à caser la Peugeot dans un trou de souris m'aide à ranger le vélo dans la voiture car je fais l'impasse sur la descente.

Après m'être rafraîchi, nous descendons sur Malaucène où une terrasse accueillante me permet de me déssoiffer (comme dirait Hono), cela suivi d'une bonne omelette et me revoilà retapé, mais entre nous le Ventoux, je ne le ferai plus, du moins à vélo !

Jacques DeMoulin



NB : Le reportage effectué par Nina avec notre numérique s'est égaré sur une route la semaine suivante avec mes papiers. Seuls ces derniers ont pu être récupérés sur la route d'Entrechaux grâce à une brave dame.

Conclusion : ne jamais démarrer en oubliant votre appareil photo et votre portefeuille sur le toit de la voiture.

Etre membre du club, c'est aussi...(2/4)

Etre membre des Audax, c'est aussi ... partager des moments de profond recueillement.

